

cents fleurs. Et comme une abeille revient environ une vingtaine de fois par jour à la Ruche, c'est donc sur plus de douze mille fleurs qu'elle aura voltigé.

Que de peine, que de chemin parcouru !

L'abeille est bien l'emblème de l'activité et du travail !

Certains ont prétendu que l'activité merveilleuse déployée par ces petits insectes qui vont recueillir avec soin le suc des fleurs odoriférantes pour en composer leur miel, relevait exclusivement de l'instinct.

Une expérience très curieuse faite récemment par un savant montre, au contraire, que les abeilles sont capables de réfléchir et font preuve, dans certaines circonstances, d'une véritable intelligence.

Un soir, notre savant plaça des morceaux de sucre assez loin du rucher. Le lendemain matin, les ouvrières chercheuses, comme il en existe dans toutes les ruches, les ont découverts et signalés. Tout de suite, un va-et-vient de butineuses s'établit entre les ruches et le sucre.

Mais comment faire pour enlever ce sucre solide ? Les abeilles n'en ont jamais vu et pourtant elles ont reconnu que c'était du sucre ! Les butineuses ont bien essayé de le mordiller, mais elles ne tardèrent pas à s'apercevoir que leurs mandibules étaient impuissantes.

Alors s'organisa un double courant d'ouvrières au vol ; elles allèrent de la ruche au bassin plein d'eau, récoltèrent de l'eau dans leur jabot, revinrent aux morceaux de sucre sur lesquels elles déposèrent l'eau et aspirèrent ensuite le sirop formé qu'elles reportèrent à la ruche !

En quelques instants les morceaux de sucre disparurent. L'expérience était concluante.

Et maintenant, voulez-vous savoir quelle était l'opinion des anciens sur l'origine des abeilles ? Elle vaut pour son originalité d'être relatée ici. Les anciens avaient sur les abeilles un grand nombre d'idées fausses : ils leur attribuaient toutes sortes de vertus imaginaires et ils croyaient que ces insectes venaient de la putréfaction. C'est ainsi que dans le quatrième livre des *Géorgiques*, Virgile nous enseigne que pour reproduire les abeilles il faut tuer un jeune taureau, l'enfermer dans une cabane et l'y laisser se corrompre quelques mois. « Au printemps suivant, on voit, dit-il, naître de cette corruption des vers qui ne tardent pas à devenir des abeilles. »